# LE VIRGILE TRAVESTY EN VERS BURLESQUES,

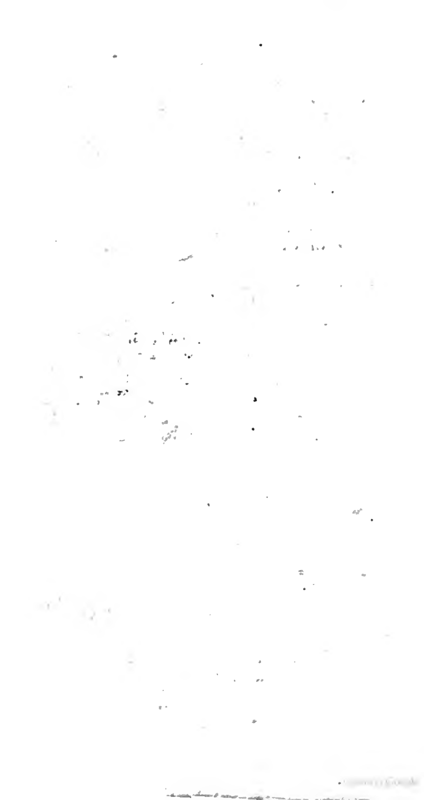
De Monsieur SCARRON.

LIVRE TROISIESME.




*Suiuant la Copie imprimée*
A PARIS.

cIɔ Iɔ c L.





# A MONSEIGNEUR LE PRESIDENT DE MESME.






ONSEIGNEVR,

Quand je deurois faire ſouffrir voſtre modeſtie, il faut que je deſcouure à tout le monde vne action de generoſité, que vous auez voulu tenir cachée. Quand feu mon pere fut obligé de quitter l'exercice de ſa charge, vous adjouſtaſtes aux paroles que la civilité fait dire, des offres bien plus ſolides que des paroles: il ne put reſpondre à voſtre generoſité, qu'en refuſant, ſans le regretter, ce que vous luy offriez de meſme. Depuis ſa mort vous nous auez prote-

gez contre l'injuſtice qui accable le plus ſouuent les enfans d'vn premier lit; C'eſt vne obligation que nous vous auons en commun mes ſœurs & moy. Et vous m'avez obligé depuis en mon particulier, en donnant vn peu de ce temps que vous employez ſi vtilement au repos du public, à la lecture de mes ouurages. Je n'aurois jamais eſperé, que ce que j'ay fait par diuertiſſement, deuſt ſeruir à celuy d'vn des plus conſiderables Chefs de la plus celebre Compagnie de l'Europe, & dont le merite eſt ſans doute, de quelque façon que l'on le conſidere, au deſſus de tous les emplois où l'on puiſſe pretendre. Ie ne diray point icy, MONSEIGNEVR, que la fortune qui fait bien ſouuent les choſes contre ſa conſcience, & qui ne ſe gagne pas par la vertu, a touſiours eſté enuieuſe de la voſtre. Ie ſçay bien, que vous n'aymez pas les loüanges, quoique vous en meritiez plus que perſonne du monde, outre que la plume Burleſque ne s'acquitteroit pas aſſez bien d'vn Panegyrique. Ie vous dedieray ſeulement mon troiſieſme Livre de Virgile. Ie vous confeſſeray, que c'eſt fort mal m'acquitter de tout ce que je vous dois: & vous ſupplieray de croire, que

que si je n'estois pas en l'estat où je suis, je n'aurois point de plus forte passion, que de vous tesmoigner autrement que par des paroles, que je suis de toute mon ame,

MONSEIGNEVR,

*Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-obligé seruiteur*

SCARRON.



# AU LECTEUR.



*Ecteur Chreſtien ; car je ne ſuis pas aſſez vain pour croire que le Virgile Traveſty aille juſqu'aux Infideles. Qu'ay-je à faire de te donner vn Auant-propos, qui me couſteroit autant à faire que mon Liure. Si tu es de mes amis, tu excuſeras ce qui te deſplaira. Si tu n'en es pas, tous les Auant-propos du monde ne t'empeſcheroient pas d'exercer ta mauuaiſe humeur à mes deſpens. Ie ne t'en feray donc point. Mais, ô ſot que je ſuis, je ne prens pas garde que c'en eſt deſia fait. O que l'impuiſſance humaine eſt grande! Et que je ferois de belles reflexions ſur ce que l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe, ſi j'en auois le loiſir! Adieu donc, Lecteur Chreſtien, marchande mon Liure, achete-le, paye-le, lis-le, bruſle-le, deſchire-le, traitte-le auec plus de meſpris ſi tu veux.*

Il n'en ſera pour moy ny pis ny mieux.

*Il me vient de ſouuenir, que j'auois fait vn Auant-propos, pour me defendre d'vn homme qui met tout en œuure, ſoit qu'il ayme ou qu'il haïſſe. Mais vne perſonne de merite m'a prié de ſupprimer ce que j'auois fait contre vn des plus ſupprimables hommes de France. Ie le renguaiſne donc, pour le deſguaiſner, s'il luy prend jamais enuie de faire contre moy à la plume.*

LE



# LE VIRGILE TRAVESTY.

## Livre Troisiesme.

L'Arrest des Dieux ayant esté
Cruellement executé
Sur nostre miserable ville,
Nous pensasmes que faire gille,
Estoit le meilleur appareil,
Que nous pussions en cas pareil,
Mettre promptement, faute d'autre,
Sur vn mal fait comme le nostre.
Qui fuit, peut revenir aussi :
Qui meurt, il n'en est pas ainsi.
Si Priam dans sa ville prise
Auoit perdu sa teste grise :
Nous autres ses humbles valets,
Ayant bien eu les osselets,
Et les pauures mains écachées
Pour monstrer nos bourses cachées,
Eussions esté par ces meschans
Faits au moins Euesques des champs,
Et peut-estre mis sur la roüe,
A faire aux passans laide moüe.
Nous deliberasmes donc tous
De mettre entre les Grecs & nous,

Ne pouuans leur faire la guerre,
Vn notable eſpace de terre,
Et pour plus grande ſeureté
De l'eau ſalée en quantité.
Mon Pere qui dans chaque affaire
N'agit jamais en temeraire,
Et qui ſçait cent ſecrets nouueaux,
Prit vn grand ſas & des ciſeaux,
Puis tourné vers l'vn des deux Poles,
Et prononçant quelques paroles,
Où perſonne n'entendit rien,
Quoy que chacun eſcoutaſt bien,
Et qu'il n'entendoit pas peut-eſtre,
Il nous dit qu'il alloit connoiſtre,
Où nous planterions le piquet:
Mais pourtant de ſon tourniquet
Fort peu de choſe nous appriſmes,
En ſuitte de quoy nous nous priſmes
A nous baſtir de bons vaiſſeaux,
Pour nous expoſer ſur les eaux,
Et chercher quelque nouueau giſte.
La flotte fut faite bien viſte
Au pied d'Ida pres d'Antandros,
Nous fiſmes de nos gens vn gros,
Au temps que la triſte froidure
Quitte la place à la verdure.
Puis de mon Pere conuiez,
Les Dieux ayant eſté priez,
Nous montaſmes ſur nos galeres,
Non ſans jetter larmes ameres,
De voir Troye où tout fut ſi bon,
N'eſtre plus rien que du charbon;
Cette belle ville de Troye,
Où j'auois veſcu dans la joye,
Qui pis eſt en ſortir vaincu,
Comme on dit, coups de pieds au cu.

Enfin donc hommes, enfans, femmes,
Et tous nos Dieux sauuez des flames,
Nous voila sur mer, loing du port,
A deux ou trois doigts de la mort:
Car entre gens flottans sur l'onde,
Et la mer, où se perd le monde,
Il n'est qu'vn mur basty d'aix joints,
Large de trois pieds, plus ou moins.
Vne terre Thrace nommée,
Nation jusqu'aux dents armée,
Dont les gens sont tres mal-faisans,
Iurans Dieu, battans païsans,
N'est gueres loing de la Phrygie;
Elle fut autrefois regie
Par Lycurge homme de renom,
Qui sçauoit decliner son nom,
Et quelque chose dauantage,
L'Arithmetique, l'Arpentage,
Et faire entendre la raison
Au peuple qui n'est qu'vn Oyson.
Ce païs aimoit fort le nostre,
Et qui toquoit l'vn toquoit l'autre;
Ces Coupejarets Thraciens
Quand ils trouuoient des Phrygiens,
Leur ostoient humblement la toque.
Les Phrygiens au reciproque
Leur faisoient inclination
Auec grande deuotion:
Et puis ils s'entrefaisoient feste,
Se baisoient teste contre teste;
S'entredisans, je suis à vous,
Auec bras dessus, bras dessous.
C'est là que nostre flotte arriue
Ayant fait honneur à la riue,
Par l'aduis des maistres maçons;
Car des gens de toutes façons

S'estoient fourrez dans nos galeres,
Et jusqu'à des Apotiquaires,
Item meneurs d'ours, des Pedans,
Basteleurs, arracheurs de dens,
De Comediens vne bande,
Et des danseurs de sarabande.
Or donc ces maçons assemblez,
Et ceux de la flotte appellez,
Ausquels je disois, je vous prie,
Ou, plaise à vostre Seigneurie.
Aussi tost dit, aussi tost fait,
La chose fut mise en effet,
En place bien examinée
Ville par moy fut dessignée;
Puis en vertu du nom que j'ay,
Celuy des Troyens je changeay
En vn, qui terminoit en ades,
Comme qui diroit Eneades.
Or, comme vous pouuez penser,
Auparauant que commencer,
Il conuint à la Dionée
Nostre mere affectionnée,
Rendre l'honneur que meritoit
Dame qui tant nous assistoit:
Outre que les Dieux fauorables,
Par qui nous autres miserables
Auions pû, malgré fer & feu,
Tirer nostre espingle du jeu,
Nous eussent taxé d'auarice.
Pour auoir donc le Ciel propice,
Nous voulusmes offrir vn Veau
A Iuppin, faute d'vn Taureau:
A Iuppin, qui dans le Ciel loge,
Qui gouuerne des Cieux l'horloge,
Et donne le froid & le chaud,
Souuent vn peu plus qu'il ne faut.

Vous

Vous allez entendre vne hiſtoire,
Qui n'eſt pas trop facile à croire.
Aſſez pres de nous s'eſleuoit
Vn tertre, qui la mine avoit
D'eſtre la foſſe de quelque homme
Qui faiſoit là ſon dernier ſomme.
Ce petit tertre eſtoit couuert
De myrtes au fueillage vert,
Et de jeunes cormiers ſans nombre,
Qui faiſoient vn ombrage ſombre;
Penſant en prendre des rameaux,
Que je choiſiſſois des plus beaux,
Afin d'en parer noſtre hoſtie.
Vne liqueur rouge, ſortie
De l'endroit tout frais ébranché,
Semblable à du ſang eſpanché,
Me fit lors faire vne grimace,
Qui me defigura la face:
De tout mon cœur je priay Dieu,
Et promis aux Nymphes du lieu
Quatre ou cinq liures de chandelles,
Et d'en achepter des plus belles.
Puis je fis, comme de raiſon,
Au Dieu Mars tacite oraiſon.
C'eſt luy qui commande à baguete
Au peuple Thrace, comme au Gete.
Vn autre rameau je rompy,
Autre ſang eſcouler j'en fy,
Et tout autant que j'en deſchire,
Tout autant de ſang chaud j'en tire.
Enfin, en ayant bien tiré,
L'arbre ayant comme ſouſpiré,
Et ſa perruque ſecoüée,
Me dit d'vne voix enroüée
Ces mots, dont j'eus en verité,
Peu s'en falut, l'eſprit gaſté.

Pourquoy diable, Seigneur Enée,
Vostre main s'est-elle acharnée
Sur le corps d'vn de vos amis?
Si j'estois de vos ennemis,
Encor auriez-vous tort de prendre
Plaisir à sang humain respandre.
Voila qui n'est ny bon ny beau,
De venir gaster vn tombeau:
Ie suis le Prince Polydore,
Pour vne raison qu'on ignore:
Mais je m'imagine pourtant,
Que c'est pour quelque argent contant
Que j'auois dans vne ceinture,
Vn Tyran d'auare nature
M'a mis trop tost au rang des morts,
Et fait vn crible de mon corps.
Ma pauure chair de dars percée,
Sous cette terre ramassée
Reposoit assez doucement:
Vous estes venu sottement
Rompre de vos mains violentes.
Mes pauures branches innocentes;
Vous m'auez tout défiguré,
Du sang que vous m'auez tiré,
Ma demeure est toute rougie.
Arrestez donc l'hémorrhagie,
Et si vous n'en estes content,
Le diable vous en fasse autant:
Mais plustost, si vous estes sage,
Fuyez cet auare riuage,
Et remontez sur vos vaisseaux,
Sans plus rompre mes arbrisseaux.
Ainsi parla le dolent tige.
A cet effroyable prodige
D'vn pied ma face s'allongea,
Et dans mon corps mon sang figea.

Peut-

Peut-estre ignorez-vous encore,
Quel homme estoit ce Polydore.
Il estoit fils de nostre Roy:
Ce bon Prince remply d'effroy,
Quand sa ville fut assiegée,
Crut qu'elle seroit rauagée.
Il enuoya son cher enfant,
Et, sur le dos d'vn Elephant,
Son thresor au Tyran de Thrace.
Mais voyez la meschante race,
Quand il vit Priam mal-heureux,
Il cessa d'estre genereux.
Le perfide tourne casaque,
Et ce pauure innocent attaque,
Comme il ne songeoit à nul mal.
Il n'est pas vn pire animal,
Qu'vn traistre quand il nous fait feste,
Puis apres cette male beste
De ce jeune homme qu'il tronqua,
Le riche thresor escroqua.
Mais que ne fait point entreprendre
L'insatiable faim de prendre!
Le discours du triste arbrisseau
M'auoit fait frissonner la peau,
Quand sa harangue fut finie,
Ma face qu'elle auoit ternie,
Reprit aussi-tost sa couleur,
Et mon corps glacé, sa chaleur.
I'enuoyay viste à ma galere
En aduertir Monsieur mon Pere,
Par lequel il fut resolu,
Qu'on feroit au tombeau pollu
Vn sacrifice salutaire:
Il ne fut pas long-temps à faire.
Les Damoiselles d'Ilion
Firent longue ululation,

Et si long-temps qu'elles voulurent,
Pleurerent le mieux qu'elles pûrent.
On couvrit le lieu de cyprés,
On y respandit du lait frais,
Qu'on tira d'vne vache noire,
Dont but quiconque en voulut boire.
Mon pere fit vn court sermon,
Qui ne fut ny mauuais ny bon.
Les branches que j'avois cassées,
Auec soin furent ramassées,
Et rejointes à l'arbrisseau,
Dont il parut deux fois plus beau,
Auec rubans de couleur bleüe.
Nous nous prismes tous queüe à queüe,
Et couronnez de branches d'If,
Chantans tout bas, d'vn air plaintif.
Nous regagnasmes nos galeres,
Puis poussez par des vents prosperes,
Esloignasmes, bien esbays,
Cet abominable pays.
Le Roy des Deïtez humides,
Et la mere des Nereïdes,
Possedent moitié par moitié,
Sans en estre en inimitié,
Vne Isle dans la mer Egée,
Au blond Phébus fort obligée,
Car de flottante qu'elle estoit,
Et que le vent par tout portoit,
Cet illustre fils de Latone
L'a jointe à Gyare, & Mycone.
En ce lieu par le vent portez,
On nous fit cent ciuilitez.
Anius Roy de l'Isle, & Prestre,
Ne tarda point à recognestre.
Mon Pere son ancien amy,
Quoy que par le sort ennemy

Sa

Sa perſonne fuſt devenuë
En eſtat d'eſtre meſconnuë.
Le bon Seigneur nous hebergea,
Offrit à manger, on mangea
Tout ce qui fut mis ſur la table,
Et ſi but-on au preallable.
Ayans tous largement repû,
A dire bouche que veux-tu?
Nous nous rendiſmes dans le Temple,
Afin de donner bon exemple.
Si toſt que proſterné j'y fu,
Ie dis le plus haut que je pu:
Grand Apollon, Dieu debonnaire,
Pren pitié de moy pauure haire,
Et de ceux que tu vois icy,
Qui ſont pauures haires auſſi.
Pren pitié de la gent Troyenne,
Fais en ſorte qu'elle deuienne,
Nonobſtant ſa calamité,
Tout ce qu'elle a jamais eſté.
Dieu dont la barbe eſt ſi bien faite,
Procure-nous une retraite,
Mene-nous bien viſte, & bien droit,
En quelque bien-heureux endroit,
Où nos femelles vagabondes,
Autant que lapines fecondes,
Puiſſent promptement remplacer
Ceux que le fer a fait paſſer.
Nous ſommes ſeuls de noſtre ville,
Eſchappez de la main d'Achille,
Et des Grecs, comme tu ſçais bien,
Qui ne valurent jamais rien.
Dy-nous noſtre bonne auanture,
Mais dy-nous la ſans impoſture,
Et ſans en donner à garder.
Tu te plais ſouuent à bourder:

Si tu penses estre icy le mesme,
Je pourray bien sans grand blasphéme,
Te faire passer en cent lieux
Pour le plus grand menteur des Dieux.
Aurons-nous paix, aurons-nous guerre?
Sera-ce par mer, ou par terre?
Ceux auec qui nous la ferons,
Sont-ils bonnes gens, ou larrons?
Ou si nous rebastirons Troye,
En grand repos & grande joye?
Ou s'il faudra jouër des mains
Auec des peuples inhumains?
O digne inuenteur de la lyre,
Qu'à bon droit tout le monde admire,
Qui premier a fait des Sonnets,
Et fait parler des sansonnets:
Par ta sœur, madame la Lune,
Cette agreable claire-brune,
Qui va de nuit comme vn lutin,
Dy-nous quel est nostre destin:
Sans te faire tirer l'oreille:
Et je promets, à la pareille,
De t'offrir à ce renouueau
Vne vache blanche & son veau,
Et mesme de doubler la dose,
Si l'offrande est trop peu de chose,
Enfin je te régaleray,
Comme il faut, ou je ne pourray.
Les derniers mots de ma harangue
Estoient encore sur ma langue,
Quand en l'air le foudre gronda,
Et fit bien fort bredi breda.
Esclairs luisans comme chandelles,
M'éblouïrent les deux prunelles:
Le saint trepied trois fois rotta.
Et le laurier sacré frotta

Ses

Ses branches l'vne contre l'autre.
I'eus recours à la Patenoſtre,
Sur le viſage proſterné.
Mais je fus bien plus eſtonné,
Lors que j'entendis le tonnerre,
Qui grondoit auſſi deſſous terre,
Des loups qui triſtement hurloient,
Et des ours qui ſe querelloient:
Mais lors que le Temple fit mine
De faire vn ſaut comme vne mine,
Ie penſay bien eſtre au tombeau:
I'eus beau crier, tout beau, tout beau,
Les murs du Temple s'esbranlerent,
Et juſqu'aux fondemens tremblerent.
Ie ſouhaitay d'eſtre dehors,
Cent coups de baſton ſur le corps.
Mais cette mal plaiſante aubade
Ne fut enfin qu'vne algarade;
Du trepied ſacré s'exhala
Vne voix qui cria, paix là.
On ſe tut, vous le pouuez croire.
Voicy, ſi j'ay bonne memoire,
Ce que nous dit le ſieur Phébus,
En mots clairs, & non par rebus.
Pauures Troyens, qui ſur la terre
Auez eu longue & rude guerre,
Et qui n'en aurez moins ſur mer,
Bien vous prend de ſçauoir ramer:
Ramez donc de ſi bonne ſorte,
Que la mer à la fin vous porte
Vers la terre, d'où ſont ſortis
Tant legitimes que meſtis,
Vos ayeux tant hommes que femmes,
(Dieu vueille bien auoir leurs ames.)
Ie ne puis parler de leur mort,
Que je ne m'afflige bien fort.

C'eſt

C'est là que la race d'Enée,
Apres longs trauaux couronnée,
Verra ses enfans trïomphans,
Et les enfans de ses enfans.
A ces mots chacun auec presse,
Se demandoit, où est-ce? où est-ce?
Où prendre cet heureux climat?
Où nonobstant l'eschec & mat
Qu'a receu nostre pauure Troye,
Nous pourrons en soulas & joye
Remplacer les pauures Troyens,
Dont les corps sont mangez des chiens.
Mon Pere se grattant la teste,
S'escria, Ie suis vne beste,
Ou je pense auoir rencontré
Le lieu par l'Oracle monstré,
Où nous deuons viure à nostre aise.
Mais je me tais, ou qu'on se taise;
Quelqu'vn encore chucheta,
Mais enfin chacun escouta.
Puis mon Pere par vn souſrire
Donnant la grace à son bien dire,
Nous dit auec authorité:
I'ay fueilleté, refueilleté,
Comme on sçait, toutes nos Chroniques,
Aussi veritables qu'antiques:
Or est-il qu'en mes jeunes ans,
Ie pense auoir trouué dedans,
Que d'vne Isle, Crete nommée,
Pour ses cent villes renommée,
Nos predecesseurs sont sortis,
Masles, femelles & petits.
Teucer menoit la carauane
Dans vne superbe tartane,
Et suiui de ses Candiens
Occupa les bords Rhetiens.

Pergame n'eſtoit point encore,
Chacun y viuoit en pecore;
Et ſous terre au pied des coſtaux,
Les gens logeoient comme brutaux:
De là vint que tant on reuere
Des Dieux la mere, ou la grand' mere,
Cybele auec tous ſes chaſtrez,
D'Ida les myſteres ſacrez,
La folle troupe Corybante,
Hippomene & ſon Atalante
Au ſacré char aſſuiettis,
Pour auoir creu leurs appetits.
Mais quoy que lion & lionne,
Qui ne mordoient pourtant perſonne.
Courage donc, mes chers amis,
Courons à ce pays promis,
C'eſt là que Phébus nous appelle;
Ie veux bien que l'on me flagelle,
Si nous n'y ſommes dans trois jours,
Quoy qu'ils ſoient encore bien cours.
Mais deuant, par des ſacrifices,
Rendons-nous les grands Dieux propices.
Car ſouuent la mer & les vens
Font enrager les pauures gens.
Ainſi parla mon pere Anchiſe,
Et puis ſans ſortir de l'Egliſe,
A Neptune le Dieu de l'eau,
Tout ainſi qu'à Phébus le beau,
Deux beaux grands taureaux nous brûlaſmes,
Et puis apres nous regalaſmes
L'hyuer, d'vne noire brebis,
Et pour qu'il ſoufflaſt pro nobis,
C'eſt à dire au cul du nauire;
D'vne blanche le doux zephyre,
Vent qui ne fait jamais ſur mer
D'action qu'on puiſſe blaſmer.

En

En ce temps-là la Renommée,
Qui souuent est mal informée,
Et n'enrage pas pour mentir,
Faisoit hautement retentir
Vne nouuelle d'importance,
Que pour aymer trop la finance,
Et pour auoir trop imposé
Sur son pauure peuple espuisé,
La populace mutinée
Au Capitaine Idomenée
Auoit fait affront solennel
En son Royaume paternel:
Si bien que le Tyran de Crete
Auoit deslogé sans trompete,
Sans dire adieu jusqu'au reuoir.
Certes nous ne pouuions auoir
Occasion plus fauorable,
Et c'estoit chose vray-semblable,
Que mon pere auoit deuiné
Le pays par les Dieux donné,
Qu'on y receuroit auec joye
Les pauures exilez de Troye,
Puis que dans ce païs promis
On mal-traittoit nos ennemis.
Nous quittasmes donc Ortygie,
La flotte conduitte & regie
Auec grande adresse & grand art,
Vola sur mer comme vn trait d'arc.
Nous vismes Naxos, dont les vignes
Ont rendu les costaux insignes,
La petite isle Olearos,
Les isles Cyclades, Paros,
Paros fameuse pour ses marbres,
Et Donyse couuerte d'arbres,
Et d'autres lieux de cette mer,
Qui ne valent pas le nommer.

Les matelots, qui dans la Crete
Esperoient bien-tost leur retraite,
Poussoient mille cris esclattans,
Se voyant aidez du beau temps.
Les vents à souhait de nos voiles
Faisoient bander toutes les toiles,
Enfin le Ciel nous secourut
Si bien, que la Crete parut:
Où nostre flotte mise à terre
Ne se souuint plus de la guerre.
Ie me mis d'abord à bastir,
Et terre à chacun départir,
Ie nommay la ville Pergame,
Nom qui remit la joye en l'ame
De nos Troyens desesperez
Des maux qu'ils auoient endurez.
Ie fis de beaux discours en prose,
Afin que deuant toute chose
On trauaillast à la cité,
Et pour plus grande seureté,
Qu'on bastist vne citadelle,
Aussi forte que la Rochelle.
Ie fis tirer nos nefs du port,
Que l'on mit à sec sur le bort.
Tous les jours je rendois justice,
Ou trauaillois à la police:
Ie visitois les bastimens,
Et faisois force reglemens:
Ie mariay garçons & filles
Pour mieux conseruer les familles:
Ie fis planter des espalliers,
Non pas pour vn, mais par milliers,
Comme aussi des arbres par lignes,
Semer du bled, planter des vignes,
Sans oublier force melons,
Qui sans doute eussent esté bons,

Car j'en auois receu la graine
D'vn Gentil-homme de Touraine.
Bref tous ces preparatifs-la
Promettoient assez, quand voila,
Par vne maudite influence,
Qu'vne maligne pestilence
Prit les pauures Troyens en but,
Et leur fit auoir le scorbut,
Dont helas! la pluspart moururent:
Item nos pourceaux ladres furent,
Nos brebis eurent le claueau,
Et tous nos cheuaux le morueau,
Nos poulles eurent la pepie,
Dont plusieurs perdirent la vie,
Les autres casserent leurs œufs:
Nous perdismes vaches & bœufs
Par le defaut du pasturage:
Plus de beurre, plus de fromage,
Aux champs de l'vn à l'autre bout
Les chenilles mangerent tout:
Du Soleil la terre embrasée,
Faute de pluye & de rosée,
Se fendit en plusieurs endrois:
Les arbres dans les vallons frois,
Comme en la plaine descouuerte,
Perdirent leur perruque verte,
Et dans les jardins tout fut cuit:
Point de champignons, point de fruit,
Car la terre seiche & bruslante
Ne produisit herbe ny plante.
Enfin par la peste & la faim,
Sans vin, sans eau, sans chair, sans pain,
Nostre maudite destinée
S'en alloit estre terminée,
Et dans ce mal-heureux climat
Nous recevions eschec & mat.

Mon pere, le prudent Anchiſe,
Moüillant de pleurs ſa barbe griſe,
De regret de finir ſes jours,
Nous exhorta par vn diſcours,
Auſſi triſte qu'vne elegie,
De retourner dans Ortygie,
Pour y prier le blond Phébus
De nous vouloir tirer d'abus,
Et ſans barguigner, nous apprendre
Si nous n'auions plus qu'à nous pendre,
Ou dans quelle contrée enfin
Nos infortunes prendroient fin.
La nuit brune, ſœur d'vn blond frere,
Auoit noircy noſtre Hemiſphere,
Tout dormoit en cét Vniuers,
Excepté les faiſeurs de vers,
Les ſorciers, noüeurs d'eſguillettes,
Les chats-huants & les choüettes,
Les plaideurs & les loups-garoux,
Les amoureux, & les filoux.
I'eſtois couché mal à mon aiſe,
Entre la puce & la punaiſe:
La Lune auec beaucoup d'eſclat,
Illuminoit tout mon grabat,
Perçant de ſes rais ma feneſtre,
Quand je vis deuant moy pareſtre
Nos Dieux, par moy du feu ſauuez,
Et depuis touſiours conſeruez:
Ie les vis, les Dieux de Pergame,
Ie vous le jure ſur mon ame,
I'en jurerois bien ſur ma foy,
Ie les vis, comme je vous voy,
De mes deux yeux, & non en ſonge,
Moy qui n'ay jamais dit menſonge.
Certes, ſi jamais je le fus,
Tant d'honneur me rendit confus:

L'vn d'eux pour tous prit la parole.
Que Maistre Æneas se console,
Me dit-il, nous sommes icy
Exprés pour chasser son soucy:
Qu'il n'aille point vers Ortygie
Offrir au blond Phébus bougie,
Nous luy dirons la verité:
Du Dieu qu'il auroit consulté,
Il n'en sçauroit pas dauantage.
Il n'a donc qu'à prendre courage;
Ville par les siens se fera,
Qui le monde assujettira:
Et ses enfans, estranges sires,
Feront littiere des Empires,
Et joüeront des Potentats,
Comme des souris font les chats.
Leur pouuoir n'aura point de bornes.
Qu'il quitte donc ces pensers mornes,
Qui luy font perdre le sommeil.
Il a pris Paris pour Corbeil,
Et n'est pas vn bon Interprete,
Quiconque vous a dit, qu'en Crete
Il falloit vistement bastir;
Il faut bien plustost en partir,
Et gagner la terre promise,
Où bien-tost, par nostre entremise,
Vous jouïrez d'vn grand repos,
Les Dimanches aurez campos,
Et n'aurez quasi rien à faire,
Qu'à rire & faire bonne chere.
Ce païs est gras & fertil,
Dont les gens ont l'esprit subtil,
Et quoy que joueurs de guiterre,
Sont pourtant bons hommes de guerre.
Ce païs, aux temps anciens,
Fut celuy des Oenotriens,

Depuis

Depuis cette terre jolie,
D'Italus fut ditte Italie :
Et c'eſt ce païs entendu
Par le ſaint Oracle rendu :
D'où Dardanus noſtre grand-pere,
Auec Iaſius ſon frere,
Suiuy de ſes Italiens,
Vint loger chez les Phrygiens.
Leuez-vous donc tout en chemiſe,
Allez trouuer le vieil Anchiſe,
Et luy dittes la choſe ainſi,
Que nous vous l'auons ditte icy :
Et qu'il faut gagner la guerite,
Et chercher viſtement Corite
Dans le païs Auſonien.
Iupiter, du bord Candien
Vous defend à tous la demeure,
Cherchez-en donc vne meilleure.
Apres ces grands diſcours tenus,
Tout ainſi qu'ils eſtoient venus,
Les Dieux tutelaires ſortirent.
Certes mes ſens ne ſe meſprirent,
Car je ne dormois pas alors,
Ie les vis des yeux de mon corps,
Et reconnus bien leurs viſages,
Et leurs chefs couuerts de bandages.
Certes à cette viſion
Ie ſentis grande émotion :
Les poils de mon chef ſe dreſſerent,
Et mes pores ſueur piſſerent ;
Ie deuins froid comme vn glaçon,
Veſtu d'vn ſimple calleçon,
Ie fis vne courte priere,
Car longue oraiſon ne vaut guere,
Et par forme d'oblation,
Ie fis ſuffumigation.

Cela fait, & de bonne ſorte,
I'allay faire bruit à la porte
De mon Pere Anchiſe endormy,
Qui m'ouurit grondant à demy :
Ie luy contay toute l'affaire,
Lors l'équiuoque deuint claire,
Et dans nos ayeux ambigus
Il vit auſſi clair qu'vn Argus.
O mon fils, me dit-il, j'ay honte
D'eſtre cauſe de ce meſconte,
Et je dois eſtre bien mocqué,
De m'eſtre tant équiuoqué.
Cent fois me l'auoit dit Caſſandre,
Si j'euſſe eu l'eſprit de l'entendre,
Mais de folle je la traittois,
Et moy-meſme le fou j'eſtois.
Qui diable, à moins qu'eſtre vne gruë,
Choſe tant eſtrange auroit cruë,
Et que les peres des Troyens
Fuſſent iſſus d'Italiens,
Et que dans ſi loingtaine terre
Nous, pauures reſtes de la guerre,
Puſſions vn jour trouuer maiſon?
Certes j'auois quelque raiſon.
Mais puiſque les Dieux nous le diſent,
Mal-heur à ceux qui les meſpriſent,
Obeyſſons leur promptement :
Auſſi bien l'eſtabliſſement
Qu'en cette iſle nous voulions faire,
N'eſprouue qu'vn ſuccez contraire.
Ainſi le bon vieillard parla :
Chacun fut d'accord de cela,
Et ſans differer dauantage,
De plier viſtement bagage.
Pas plus tard que le lendemain,
Au départ chacun mit la main,

Et nostre ville commencée,
Sans regret d'aucun fut laissée:
Nous y laissasmes neantmoins
Ceux de nous qui valoient le moins,
Et qui n'estoient parmy les nostres
Que l'incommodité des autres.
Nous voila donc encor en mer,
Derechef reduits à ramer.
Quand nous fusmes loing du riuage,
Sans plus voir ville ny village,
Mais seulement le Ciel & l'eau,
Logez en vn fresle vaisseau,
Chacun de nous, en sa pensée,
Regretta la terre laissée,
Car la mer ordinairement
Est vn dangereux element:
Qu'ainsi ne soit, sur nostre teste
Ie vis grand signe de tempeste,
Vn air espais qui s'amassoit,
Et nostre flotte menaçoit.
La menace ne fut point vaine,
En vn instant l'humide plaine,
De pacifique qu'elle estoit,
Par vn grand vent qui l'agitoit,
Vit changer ses vagues enflées
En plusieurs montagnes salées:
Le jour tout à coup deuint nuit,
Le tonnerre fit vn beau bruit:
Nos pauures vaisseaux en déroute,
Sans pouuoir connoistre leur route,
Furent jettez qui çà, qui là,
L'onde auec le Ciel se mesla.
Le bon pilote Palinure,
Comme vn chartier embourbé, jure
Qu'il est au bout de son latin.
Trois jours cet orage mutin,

Et trois nuits, berna nos nauires :
Ie n'en ay point passé de pires,
Et nous eussions passé le pas,
Car les vents ne se joüoient pas :
Mais par bon-heur ils se broüillerent,
Et l'vn l'autre se querellerent,
Tellement que ces maistres fous,
Sans penser dauantage en nous,
Mais bien à se faire la guerre,
Nous pousserent deuers la terre :
Tout aussi-tost qu'elle parut,
Tout le monde aux rames courut,
Et les voiles furent calées ;
Puis fendant les ondes salées
A grands coups de nos auirons,
Nos vaisseaux, autant plats que rons,
Gagnerent le prochain riuage,
Chacun riant de bon courage.
Cette Isle où le vent nous poussa,
Est depuis quelque temps en çà
D'vn nom Grec, Strophade nommée,
Et cette mer fort diffamée.
Car trois monstres d'Enfer sortis
En ont chassé grands & petits,
Depuis que ches le Roy Phinée
Rude chasse leur fut donnée
Par deux Argonautes aislez,
Adroits en pareils démeslez.
Ce sont les maudites Harpyes,
Aussi larronnesses que pies,
Dont l'aisnée a nom Celænon,
Vn vray visage de guenon :
Ses deux sœurs sont autres guenuches,
Toutes trois estomachs d'austruches,
Et qui n'ont pas plustost mangé,
Que leur appetit enragé,

Tout

Tout autre que la faim canine,
Leur liure vne guerre inteſtine.
Elles ont toutes le muſeau
De la femme d'vn damoiſeau,
C'eſt à dire vne damoiſelle,
Chacune au dos ſa paire d'aiſle,
Les pattes en chapon roſti,
Le nez long, le ventre applati:
Toutes trois ont longs cols de gruë,
Et longues queuës de moruë,
Les tetons flaſques & pendans,
Et chacune deux rangs de dents.
Là ſi toſt qu'arriuez nous fuſmes,
Chévres & bœufs nous apperceuſmes:
Qui paiſſoient ſans eſtre gardez,
Ils ne furent point marchandez:
Sur eux d'abord nous nous ruaſmes,
Les priſmes, & les eſgorgeaſmes,
Non ſans auoir fait compliment
A l'Empereur du firmament.
Car ce butin ſans ſon auſpice,
Ne nous euſt pas eſté propice.
En moins de rien l'on apreſta
Le feſtin, qui peu nous couſta.
Comme nous commencions la feſte,
Auſſi viſte que la tempeſte,
Les trois monſtres dont j'ay parlé,
Ces Harpyes au dos aiſlé,
Se ruerent ſur nos viandes:
Par ces vilaines, ces gourmandes,
Ce qui fut ſeulement ſenty,
Fut auſſi-toſt empuanty,
Tant leur haleine eſt dangereuſe,
Soit pour auoir quelque dent creuſe,
Ou que leur ventre mal nourry
Pouſſe dehors vn air pourry.

Ces insatiables donzelles,
Faisant la guerre à nos escuelles,
S'entre rauissoient chair & pain,
Tant enragée estoit leur faim :
Et ce que je n'aurois pû croire,
Chantoient quelques chansons à boire.
Lors je fis mettre le couuert
Sous vn rocher creux, & couuert
De quantité d'arbres sans nombre,
Où l'on pouuoit manger à l'ombre.
Aussi-tost que l'on eut seruy,
Tout aussi tost tout fut rauy
Par ces franches escornifleuses :
O bon Dieu les braues mangeuses!
Le chancre pres d'elles n'est rien,
Quoy qu'vn chancre mange tres-bien.
Mais les porques desgobillerent,
Et toutes nos napes soüillerent:
Et cette insolente action,
Estrange à nostre nation,
Me mit tout de bon en colere;
Apres auoir fait bonne chere,
Elles se deuoient contenter :
Mais ainsi nos napes gaster,
Cela passoit la raillerie,
Et c'estoit trop d'effronterie
A ces parasites d'oyseaux,
Plus mal-faisants que des corbeaux.
I'ordonnay donc qu'on prist les armes,
Pour leur donner quelques alarmes,
Tous nos gens en furent contents,
Et cacherent en mesme temps
Sous l'herbe dagues & rondelles,
Afin de nous deliurer d'elles.
Nous fismes, pour les attirer,
Vn autre repas preparer.

Prés de là nous nous eſcartaſmes,
Et ſoigneuſement les guettaſmes.
Les trois goinfreſſes auſſi-toſt
Qu'elles ſentirent noſtre roſt,
S'en reuinrent la gueule fraiſche,
Afin d'en faire la deſpeſche :
Miſenus du haut d'vn rocher
Se mit auſſi-toſt à hucher,
Et de ſa trompe entortillée,
A noſtre troupe appareillée
Donna le ſignal de ſortir.
Faiſant nos armes retentir,
Nous commençaſmes la bataille,
Chamaillant d'eſtoc & de taille :
Sans ſe ſoucier de nos coups,
Elles ſe mocquerent de nous,
Et pourtant quitterent la place.
Vne d'entr'elles, maigre en face,
Celæno, ſe mit ſur vn roc,
En la poſture qu'eſt vn coq
Sur le clocher d'vne paroiſſe,
Et nous donna bien de l'angoiſſe
Par ces mots que j'ay retenus.
Ha vrayment, beau fils de Venus,
Vous eſtes vn plaiſant viſage :
On diſoit que vous eſtiez ſage,
La peſte vous caſſe le cou,
Vous n'eſtes qu'vn dangereux fou :
Voſtre Alteſſe, pour vn grand Prince,
A, me ſemble, le cœur bien mince,
D'armer contre nous juſqu'aux dents
Vn gros eſcadron de ſes gens.
Quel droit ont-ils ſur noſtre terre,
Pour nous y faire ainſi la guerre ?
Les enfans de Laomedon,
Au lieu de demander pardon,

D'auoir pris nos bœufs & nos vaches,
Pour faire encore les brauaches,
Armez comme des jacque mars,
De rondelles, dagues, & dars,
Et conduits par leur Capitaine,
Qui seul en vaut vne centaine,
Ils ont repris vn peu de pain
Sur trois filles ayant grand faim,
Action digne de l'histoire!
Vn autre homme amy de la gloire,
Au lieu de leur rauir leur bien,
Leur auroit fait offre du sien.
Escoutez, escoutez, beau sire,
Ce que j'ay charge de vous dire
De la part de saint Apollon.
Apres vn voyage bien long,
Le fils du vieux resueur Anchise
Trouuera la terre promise:
Mais il aura bien à patir,
Deuant que d'y pouuoir bastir,
Et sa misere sera telle,
Que mainte assiette, & mainte escuelle,
Faute de meilleur aliment,
Seront par luy gloutonnement,
Et par ses soldats deuorées.
Apres ces choses proferées,
Elle nous fit vn pied de nez,
Et nous laissant bien estonnez,
La mal-plaisante Prophetesse
S'enuola de grande vistesse.
En vn autre temps j'aurois ry,
Alors que la chauue-soury
Nous fit cette laide grimace:
Mais alors chacun sur ma face
Put voir vn grand estonnement;
Et tous mes gens pareillement,

N'eurent

N'eurent pas lors le mot pour rire.
Quelques-vns se mitent à dire,
Qu il falloit les desdommager,
La guerre en prieres changer ,
Iusqu'à faire des sacrifices,
Afin de les auoir propices,
Soit qu'elles fussent des oyseaux,
Hantans la terre ou bien les eaux,
Soit monstres, ou Vierges celestes,
Ou bien des infernales pestes.
Mon bon pere ostant son bonnet,
Dit d'vn ton de voix clair & net :
Grand Dieu, qui vois nostre misere,
Conserue le fils & le pere,
Pren pitié d'Anchise le vieux,
Protege Æneas le pieux :
Fais que cette estrange menace,
Plus de peur que de mal nous face:
Grand Dieu miserere nobis,
Mourir de faim, il n'est rien pis.
Entre nous tous il n'est personne,
De qui la dent soit assez bonne
Pour pouuoir assiettes mascher,
Oüy bien du pain ou de la chair :
Et moy chetif qui n'en ay qu'vne,
Quelle seroit mon infortune ?
Que ferois-je en cet accident
Auec vne meschante dent ?
Et dent qui me branle en la bouche,
C'est à moy que la chose touche.
Ha grand Dieu! destourne l'effet
De la menace que nous fait
Ce hibou, ce monstre squelette.
Estre reduit à son assiette ,
Faute de viande & de pain ?
Mascher du bois ou de l'estain ?

Ha! cette menace cruelle
Me trouble toute la ceruelle,
Il ne nous peut arriuer pis,
Grand Dieu, miserere nobis.
Ayant fini cette priere,
Que je vous redis toute entiere,
Nous regagnasmes nostre bord,
La flotte se mit hors du port,
Chacun resuant à la menace
De la donzelle chiche face;
Vn vent de terre qui souffla
A souhait nos voiles enfla.
Lors en mer nous nous eslargismes.
La premiere Isle que nous vismes,
Ce fut celle de Zacynthos,
En suitte Samé, Neritos,
Dulichie, & l'Isle fameuse,
Mais à nos Troyens odieuse,
Ithaque païs d'Vlysses,
A qui doit tout son bon succez
La flotte qui vint de Mycene;
En eust il la fiéure quartaine.
Le vent si bien nous secourut,
Qu'enfin Leucate nous parut,
Et puis d'Apollon le saint Temple,
Qu'en mer auec crainte on contemple,
Où nos nauires prirent port,
Car la mer nous ennuyoit fort.
L'on fit à Iuppin sacrifice,
Et puis tant pour faire exercice,
Que pour celebrer Actium,
A la maniere d'Ilium:
Nous fismes feste solennelle.
Ie pris ma robe la plus belle,
Ie mis vn prix pour les lutteurs,
Pour les danseurs, pour les sauteurs,

Pour l'escrime à la dague seule,
Colin-maillart, & pet en gueule.
Cependant le Roy des saisons
Auoit fait ses douze maisons :
Desia l'hyuer porte-mitaine,
Faisoit sur mer sentir l'haleine
Des impetueux Aquilons,
Et donnoit mules aux talons.
Nostre troupe estoit fort contente
D'auoir pu, contre son attente,
Passer le païs ennemy,
Sans trouuer ny Grec ny demy,
Qui nous dist parole mauuaise :
Pour moy j'en estois rauy d'aise :
Et pour nos ennemis fascher,
Ie fis en terre vn pieu ficher,
Auquel au son de la trompette,
Auec deux grands clous de charrette
Ie fis cloüer l'escu d'Abas,
Autresfois par moy mis à bas,
Puis j'y mis en lettre gottique
Cette inscription authentique ;
*Æneas prit auec grand cœur*
*Cét escu sur le Grec vainqueur.*
Ma rodomontade ainsi faite,
Ie fis sonner pour la retraite.
Mes compagnons à qui mieux mieux,
Autant les jeunes que les vieux,
Chantans, pour se donner courage,
De fendre les eaux faisoient rage :
Dont j'eus, car je ramois aussi,
Le dedans des mains endurcy.
Nous vismes bien-tost Phéacie,
Et costoyasmes l'Albanie :
Enfin nous voguasmes si bien,
Que dans le port Chaonien

Ie fis prendre terre à la flote.
Il couroit vn bruit dans Buthrote,
Qui grandement nous estonna,
Et tout ensemble nous donna,
Non pas pour vn peu, de la joye:
On nous dit, qu'Helenus de Troye,
De nous tous esclaue tenu,
D'esclaue, estoit Roy deuenu
Du Royaume de Neptoléme,
Et qu'outre cette gloire extréme,
Il auoit le bon-heur encor,
Qu'Andromaque femme d'Hector,
Comme luy captiue emmenée,
Estoit à luy par hymenée
Conjointe à chaux & à ciment.
Ie ne pûs attendre vn moment
A m'esclaircir de cette affaire,
Et comme vn bon parent, luy faire
Quelque congratulation,
Tant sur cette promotion,
Que pour auoir si braue espouse,
Laquelle en valoit dix ou douze.
Laissant ma flote & mes gens donc,
Impatient si je fus onc,
Ie trouuay la Reyne hors la ville,
A sa queüe vne grande file
De gens tous habillez de noir;
Pompe triste, mais belle à voir:
Elle faisoit l'anniuersaire,
Auec vn fort beau luminaire,
Aupres d'vn tombeau fait exprez,
Tout entouré de vert cyprez,
D'Hector: (Dieu vueille auoir son ame.)
Et cette venerable Dame
Auoit fait bastir ce tombeau
Dans vn bois, aupres d'vn ruisseau,

Nommé

Nommé Simois, du nom du fleuue,
Qui les murs de Pergame abbreuue.
Elle pensa mourir d'effroy,
Quand elle vit mes gens & moy,
Et nos armes à la Troyenne;
Elle cria, qu'on me soustienne.
Ie me sens les jarrets plier:
D'vn costé vint vn Escuyer,
Et de l'autre vne Damoiselle,
Qui la soustinrent sous l'aisselle,
L'vn & l'autre bien estonnez.
Elle me regardant au nez,
Et reconnoissant mon visage,
Tint ce deplorable langage:
Est-ce vous, mon cher Æneas?
Vous vois-je, ou ne vous vois-je pas?
Qu'auez-vous fait d'Hector de Troye?
Alors de tristesse & de joye,
Ses yeux se mirent à pleurer,
Et sa poitrine à souspirer.
Moy qui sçay pleurer comme vn autre,
D'vn seruiteur, & moy le vostre,
Interrompu de vingt sanglots,
Et luy marmottant plusieurs mots,
Qui n'auoient ny raison ny suitte,
Tant mon ame estoit interditte;
Ie taschois de la consoler,
Et ne faisois que bredoüiller.
Enfin reprenant mon haleine,
Ie luy dis auec grande peine.
Oüy, Madame, vous le voyez
Maistre Æneas, & l'en croyez.
Mais pour vous, ma tres-chere Dame,
Ayant esté d'Hector la femme,
Apres auoir eu tel espoux,
Dittes-moy, qu'est-ce que de vous?

Pyrrhus vous ayant emmenée,
Vous a-t'il prise en hymenée?
Ou si. De grace brisons-là,
Me dit-elle. En disant çela,
La bonne Dame deuint rouge
De honte qu'on l'estimast gouge:
Mais l'estre par necessité,
Ce n'est qu'vn peu l'auoir esté.
O Polyxene bien-heureuse,
Dit-elle apres, toute pleureuse,
Alors qu'on luy coupa le col,
Quand auec vn honteux licol
On auroit terminé sa vie,
Encor luy porterois-je enuie:
Au lieu que seruir vn soldat,
Qui le plus souuent n'est qu'vn fat,
Qui vous a gagnée à la chance,
C'est vne tres-piteuse chance:
Outre que quand on ne plaist plus,
Il vous vend pour vn carolus.
Ma fortune a bien esté pire,
D'estre faitte esclaue de Pyrrhe,
Esprit superbe, & sans repos,
Qui me battoit hors de propos;
Comme si j'eusse esté du plastre:
De plus, fils de l'acariastre,
Par qui mon mary fut vaincu,
Et son corps à l'escorche-cu
Traisné le long de nostre ville:
Action, ma foy, peu ciuile.
Quoy que mon corps soit bon & beau,
Il fut bien-tost saoul de ma peau,
Ayant passé sa fantaisie,
Sans que j'en eusse jalousie,
Pour la Spartaine Hermioné
Il deuint quasi forçené

D'vn

D'vn amour qui n'eut point de bornes:
Oreste, qui sentit les cornes
Luy durcir les deux coins du front,
Ne put souffrir vn tel affront,
Et remply d'vne rage extréme,
A mon galant de Neptoléme,
Qui le vouloit faire cornard,
Il donna cent coups de poignard.
Par la mort de ce fou de Pyrrhe,
La belle moitié de l'Epire
Fut offerte par grand bon-heur
Au sage Helenus mon Seigneur,
Qui me fait partager sa couche:
Sans faire la petite bouche,
A laquelle fait venir l'eau,
Ordinairement tel morceau,
Et pour lequel morceau l'on ose,
Bien plus que pour toute autre chose;
Du peuple qui luy presenta
Le diadéme il accepta,
Dont j'eus vne joye infinie.
Lors il voulut que Chaonie,
Du nom de Chaon le Troyen,
Succedast au nom ancien:
Et fit faire vne citadelle,
Le mieux qu'on put, sur le modelle
D'Ilion, pour que l'aduenir
Du vray Pergame eust souuenir.
Or voila toute mon histoire.
Allons, mon cher hoste, allons boire:
Et me faites, chemin faisant,
Le recit, fascheux ou plaisant,
De vos auantures passées,
Et combien a de dents percées
Iülus que vous aymez tant?
A propos, il n'est plus enfant,

Il est grand comme pere & mere:
A-t'il senti douleur amere
Quand il a perdu sa Maman?
Faittes luy monstrer l'Aleman,
C'est vne langue fort en vogue.
Est-il d'vn esprit doux ou rogue?
Tient-il de vous, tient-il d'Hector?
Le bon-homme vit-il encor?
Apres demande sur demande,
Il luy prit vne douleur grande:
Ses yeux se mirent à pleuuoir,
Ie luy presentay mon mouchoir,
Dont elle s'essuya la face.
Ie me composay la grimace,
Quand je la vis pleurer ainsi,
Et taschay de pleurer aussi.
Mais jamais en jour de ma vie,
Quoy que j'en eusse grande enuie,
Ie ne fus si dur à pleurer,
Dont je pensay desesperer.
I'estois en cét embarras, comme
Voicy venir à nous son homme,
Suiuy de cent hallebardiers,
Et d'autant de cranequiniers,
Dieu sçait s'il eut beaucoup de joye,
Quand il vit tant de gens de Troye,
Qu'il pensoit n'estre plus viuans:
Il salua tous mes suiuans,
Et nous mena tous vers la ville.
Or comme il a l'ame ciuile,
Il me voulut faire passer:
Nous fismes, comme on peut penser,
Force complimens à la porte,
Et ce fut de si bonne sorte,
Que faisans des saluts bien bas,
L'vn priant, l'autre n'entrant pas,
Nous nous couchasmes sur le ventre; Luy,

Luy, disant, Maudit sois si j'entre:
Moy, disant, Maudit sois aussi.
Mais nos gens nous voyans ainsi,
Nous prirent & nous emporterent,
Les vns & les autres entrerent:
Et lors cria Maistre Helenus,
Vous soyez les tres bien venus.
Me Troyens eurent grande joye
De voir cette petite Troye,
Et d'y remarquer le Xantus,
Pres duquel, battans ou battus,
Ils auoient joué de l'espée.
I'y reconnus la porte Scée,
De laquelle, la larme à l'œil,
Ie baisay les gonds & le sueil.
Ie fus receu dans cette ville,
D'vne façon toute ciuile,
Les moindres gens de nos vaisseaux
Quitterent le sejour des eaux;
Onc ne fut telle mangerie,
Iusqu'à la moindre hostellerie:
De mon monde tout regorgea,
Chacun son saoul but & mangea.
Dans le palais les plus notables
Furent sur magnifiques tables
Seruis de mets tres-delicats;
Et pouuoient en prendre les plats,
Comme aussi les tasses dorées,
Nappes & seruiettes ouurées.
Nous passasmes là quelques jours,
Que nous ne trouuasmes pas cours,
La tristesse de nous bannie.
Il n'est si bonne compagnie,
Qui ne se separe à la fin,
Ie dis donc au sacré deuin,
Que le vent paroissoit bien sage,
Et nous promettoit bon voyage;

Mais deuant que de le quitter,
Que j'auois à le consulter,
Pour m'esclaircir de quelque doute.
Il me dit, Commencez, j'escoute.
Ie luy dis ces mots à peu prés.
Par vn commandement exprés
Des Dieux & de la destinée,
Ma troupe doit estre menée
Dans le pays Ausonien.
Là le pauure peuple Troyen
Doit auoir, apres sa misere,
Vne fortune bien prospere,
Et comme on dit, viure à gogo.
Mais vne laide Celæno,
Vne malencontreuse Harpye,
Comme si c'estoit estre impie
Que de manger quand on a faim,
M'a prédit, que faute de pain,
I'aurois à manger mon assiette;
Et la donzelle putrefaitte
Me menace de mille maux,
Pour quelques chetifs animaux
Par nous conquis de bonne guerre,
Quand nous prismes port en leur terre:
I'en suis tout je ne sçay comment.
Vous qui sçauez parfaittement
Le sens caché des Propheties,
Qui connoissez bien les hosties,
Comme aussi des oyseaux le vol,
Qui pouuez descouurir vn vol,
Fust-il le plus caché du monde,
Vous en qui la sagesse abonde:
Vous enfin sçauant jusqu'aux dens,
Et qui voyez clair au dedans
De la chose la plus obscure,
Dittes-moy ma bonne aduenture.
Ouy, de bon cœur je la diray,

Me dit-il, ou je ne pourray.
Il demanda son escritoire,
Fit tuer vne vache noire,
Pour mieux tirer les vers du nez
Des esprits ainsi guerdonnez :
Puis apres faisant cent mysteres,
Qui sentoient fort les characteres
Dont on conjure les esprits,
Voicy ce que de luy j'appris.
Enfant de Venus la paillarde,
Le grand Dieu Iuppiter vous garde
De tout encombre, de tout mal,
Et de morsure de cheual.
Dire que vous ne valiez guere,
Quoy qu'enfant de bons pere & mere,
Cela ne vous appartient pas,
Car vous valez mille ducats.
Vous posséderez l'Italie,
Le nier, c'est vne folie,
Puis que les Dieux vous l'ont prédit,
En douter, c'est estre maudit.
Je vous vai dire quelque chose,
Car vous dire tout, je ne l'ose,
Si je pensois faire autrement,
Iunon indubitablement,
Que je crains comme la tempeste,
Me viendroit bien lauer la teste ;
Puis les Parques l'ont defendu,
Desquelles je serois tondu ;
Or vous sçauez que Parquerie
Entend fort mal la raillerie.
Ie vous dis donc en premier lieu,
(Ie parle de la part de Dieu)
Que cette retraitte promise
Est plus loing que vostre chemise,
Et n'est pas vn morceau bien prest,
Vous en ferez pourtant l'acquest:

Mais pour voir reüssir l'affaire,
Vous aurez bien des tours à faire
Le long du bord Sicilien,
Et du pays Ausonien :
Et puis vous irez en personne,
Et que cecy ne vous estonne,
Dans vn païs obscur & bas,
D'où quand on veut, on ne sort pas:
C'est l'Enfer (qu'il ne vous déplaise)
Mais vous en sortirez à l'aise,
Par le moyen d'vn certain sort.
Vous irez aussi prendre port
Dans l'Isle dangereuse d'Æe,
Où demeure Circé la fée :
Mais n'en ayez pas grand soucy,
Et sur tout, escoutez cecy.
Quand vous aurez bien la migraine
De voir vostre course si vaine,
Que vous serez tout confondu,
Et croirez que tout est perdu ;
N'allez pas vous rompre la teste,
Ny vous tuer comme vne beste,
Ou vous pendre par desespoir :
Car vrayment il feroit beau voir
En vn gibet le fils d'Anchise,
Auec vne sale chemise :
Certes quand blanche elle seroit,
Sans doute elle vous messieroit;
Et quand on est là pour vne heure,
Toute sa vie on y demeure.
Quand donc vous aurez bien pleuré,
Et serez bien desesperé,
Ne jettez pas, mon cher Enée,
Le manche apres vostre coignée ;
Vos trauaux sont là limitez;
Et qu'ainsi ne soit, escoutez.
Quand sur les bords d'vn petit fleuue,

Qui la terre Italique abbreuue,
Dont bien bourbeuses sont les eaux,
Vous trouuerez trente pourceaux,
Allaittez d'vne seule mere,
Benissez bien monsieur leur pere,
Qui sceut faire tant de cochons:
Regardez s'ils sont blancs & blonds,
Comme leur mere est blanche & blonde.
Car alors, en dépit du monde,
Et de tous les chiens d'enuieux,
Que vous auez dedans les Cieux,
C'est là que contre vostre attente,
Et vous, & vostre troupe errante,
Guere moins que la nef Argo,
Viurez vn long-temps à gogo.
Et quant à manger vostre assiete,
Que cela ne vous inquiete,
Puisque vous la digererez,
Alors que vous la mangerez:
Et quand elle seroit plus dure,
Le destin, qui de vous a cure,
Comme Apollon porte laurier,
Vous tireront de ce bourbier.
Au reste, le long de la coste,
N'allez pas conter sans vostre hoste;
N'allez pas faire le nigaut,
Prenez-y garde, il y fait chaut,
Toute la contrée est Gregeoise,
Par exemple, la gent Locroise,
Qu'on appelle Naryciens,
Et puis les Salentiniens,
Sur qui commande Idomenée,
Dont la haine est enracinée
Contre le peuple Phrygien,
Et le grand chef Mélibéen,
Philoctete est dans Petilie,
Où sa demeure est establie.

Estant

Estant eschappé de ces lieux,
Au grand Dieu qui regit les Cieux,
Vous ferez vn beau sacrifice,
Pour vous auoir esté propice;
Et voicy ce que vous ferez
Alors que vous sacrifierez :
Couurez vostre face d'vn voile,
Ou de taffetas ou de toile,
Car il faudroit recommencer,
Si vous alliez, sans y penser,
Ietter les yeux sur vn visage,
Qui fust d'vne terre sauuage,
Et qui n'eust pas le nez tourné,
Comme vn homme à Pergame né:
Croyez cecy comme Euangile,
Et n'allez pas faire l'habile,
Intentant alteration.
C'est vn point de Religion
Particulier à tous les vostres,
Et qui n'est pas fait pour les autres.
Apres force dangers courus,
Lors que vous verrez Pelorus,
Prenez le chemin de l'escole,
Et n'allez pas en teste folle,
Choisir le chemin le plus court,
En ce destroit la, l'eau qui court
Est bien pire que l'eau croupie,
Iadis Sicile & l'Hesperie
N'estoient qu'vn païs contigu,
Et formoient vn indiuidu.
Mais soit par le temps qui tout change,
Ou par l'eau, qui la terre mange,
Ou bien par quelque tremblement,
Ou plustost, je ne sçay comment,
Les deux terres se separerent,
Les flots entre deux se fourrerent,
Et depuis qu'ils s'y sont fourrez,

Ils ne s'en sont point retirez.
Ce fameux destroit de Sicile
Est gardé par Charybde, & Scylle:
Et ces deux Suisses du destroit,
Sont l'vn à gauche, & l'autre à droit.
Charybde de son profond gouffre
Gobe les flots couleur de souffre,
Et puis trois fois les reuomit
Vers le Ciel, lequel en fremit.
Scylle ne bouge de son antre,
D'où l'eau sort, entre, ressort, rentre,
Taschant d'attirer les nochers
Dans les pointes de ses rochers:
Elle a le museau de pucelle,
Estomach à double mammelle,
Le reste du corps loup marin,
Et la queüe ainsi qu'vn dauphin.
Plustost que de la voir en face,
Il faut que vostre flotte face,
Costoyant Pachin, vn grand tour:
Car dedans l'horrible sejour
De cette donzelle marine.
Et de sa cohorte canine,
Ie me trompe, ou vous & vos gens
Passeriez fort mal vostre temps;
Et si vous me croyez fidele,
Et que Maistre Apollon reuele
A moy son seruiteur discret
L'art de deuiner vn secret:
Ie vous advertis, & pour cause,
De tascher, sur toute autre chose,
D'appaiser la Dame Iunon,
De celebrer par tout son nom:
Luy faire souuent sacrifice,
Afin de la rendre propice.
Autrement tous vos vains efforts
Vous lasseront l'ame & le corps,

Et sans elle, dans vostre affaire,
Vous ne ferez que de l'eau claire.
Et quand du bord Sicilien
Vous gagnerez l'Italien,
Au trauers des flots pleins d'escume,
Et que vous serez dedans Cume:
Si vous me croyez, allez voir
La Sibylle dans son manoir.
C'est vne vieille bien barbuë,
Mais de grande science imbuë,
Qui sçait faire tourner le sas,
Et dont tout le monde fait cas:
Vous verrez sa sombre cauerne
Au milieu des lacs de l'Auerne:
Elle n'en sort ny peu ny prou,
Et vit comme vn vray loup-garou.
Alors que quelqu'vn l'interroge,
Deuant la porte de sa loge:
Dessus des fueilles elle escrit,
Ce qu'elle apprend de cét esprit
Qui luy reuele toutes choses:
Mais deuant que ses portes closes
S'ouurent auec grand vent, & bruit,
Si le suppliant mal instruit
Ne lit ces fueilles arrangées;
Aussi-tost par le vent changées
D'ordre & de situation,
Tout se met en confusion;
Pour auoir esté mal-habile,
Mal satisfait de la Sibylle,
Il s'en retourne aussi sçauant,
Le nigaut, qu'il estoit deuant.
Or vous, n'allez pas par foiblesse,
Soit que vostre troupe vous presse,
Ou que le temps vous semble beau,
Remonter dans vostre vaisseau,
Auparauant que l'édentée

Ait esté par vous consultée :
Par ma foy vous gasteriez tout,
C'est vn demon, & haye au bout:
Vous sçaurez de fil en aiguille
De cette vieille & docte fille,
Qu'on croit n'auoir plus que la voix,
Les noms des peuples & des Roys
Qui font la nation Latine.
Oüy, cette sorciere diuine
Vous dira comme il faut marcher
En tous vos desseins sans broncher,
Quelles gens vous feront la guerre
En cette bien-heureuse terre,
Et comment pour les bien frotter,
Vous aurez à vous comporter.
Allez, restaurateur de Troye,
Peu s'en faut que je n'en larmoye :
Allez anter, homme de bien,
Le Troyen sur l'Italien:
Et que vostre gloire immortelle
Monte jusqu'au Ciel sans eschelle.
Le Sage ayant ainsi parlé,
Dont j'eus l'esprit bien consolé,
Il me regala de l'espée,
Dont Polyxene fut frapée,
Comme aussi du pot à pisser,
Et de l'arbaleste à chasser
De Pyrrhus, de sa gibbeciere,
Et d'vne belle cousteliere,
Dont la guaine estoit de cuir neuf,
Les manches d'vn bel os de bœuf,
Et les cousteaux de fine trempe,
D'vn fer d'hallebarde sans hampe,
Qui de roüille estoit vermoulu,
Quoy qu'il fust tout frais esmoulu;
D'excellente biere vne tonne;

Deux grands chaudrons faits à Dodone,
La demy-dent d'vn elephant,
Et des babiolles d'enfant,
Pour diuertir le fils Ascagne:
Vne poësle à griller chastagne,
Vn trou-madame, vn tourniquet,
Vn tres-excellent Perroquet,
Dont minime estoit le plumage,
Qui n'auoit ny voix ny ramage,
Quoy qu'on l'eust instruit à grands soins,
Et pourtant n'en pensoit pas moins.
Mon pere eut les gants ou mitoufles,
De Peleüs, & ses Pantoufles,
Sa monstre, son calendrier,
Son cure-oreille, & son braguier,
Vn pourceau dressé pour des truffles,
A mes compagnons de beaux buffles,
Des viures pour tous les vaisseaux,
Des cheuaux de selle tres-beaux,
Des rameurs à la riche taille,
Et des pescheurs d'huistre à l'escaille,
Mon pere Anchise cependant,
Esprit actif, esprit ardent,
Fit apprester nostre equipage.
Chacun ayant plié bagage,
Helenus le prit à quartier,
Et puis luy dit: O vieux routier,
Qui sçais bien le pair & la praise,
Qui jadis eus l'honneur, & l'aise
D'estre caressé de Venus,
De patiner ses membres nuds,
Bref, d'auoir donzelle diuine
Pour legitime concubine.
O toy, deux fois eneloppé,
Mais aussi deux fois échappé
Du sac qui désola Pergame,
par le fer, & par la flame;

Fend

Fend si bien les humides flots,
Et fais agir les matelots
Auec tant d'art & diligence,
Que ton fils de diuine essence,
Tes compatriotes & toy,
Puissiez bien-tost en grand arroy
Prendre terre dans l'Hesperie;
Mais il faut que ta Seigneurie
Ait grand soin de bien éuiter,
Et costoyer, sans s'arrester,
La region qui nous regarde:
Au nom de Dieu, prens-y bien garde,
Prens terre de l'autre costé.
O vieillard, par la pieté
De ton fils mille fois illustre,
Puisses-tu viure au moins vn lustre,
Plus que l'âge de six vingts ans,
Sans gouttes, & sans mal de dents,
Sans mal de ventre ou de poitrine:
Va, mon cher Anchise, chemine,
Ou plustost vole comme vn dard,
Adieu, bon soir, car il est tard.
Andromaque, Dame courtoise,
Autant qu'vne Dame Françoise,
Voulut faire aussi ses presens,
Tres-riches à voir & plaisans.
D'vn bonnet de nuit, de six coëffes,
D'vne serpe à faire des greffes.
Mon bon pere elle regala.
Au jeune Ascagne elle bailla
Vn casaquin d'estoffe fine,
C'estoit taffetas de la Chine,
Bordé de serge de Beauuais;
Et quand il feroit le mauuais,
Vn pourpoint de toile piquée,
Que cotte de maille appliquée

Rendoit aussi dur qu'vn plastron.
Toy, dit-elle, dont fut patron
Astyanax mon esperance,
Qui valoit vn Dauphin de France;
Quand je jette les yeux sur toy,
Il me semble que je le voy :
Le pauuret seroit de ton âge,
Il auoit ton mesme visage,
Comme toy, l'air vn peu fripon.
Ie te donne son vieil jupon,
Reçoy-le de Dame Andromaque,
Et le don de cette casaque,
Le dernier que je te feray,
Car jamais je ne te verray.
Ces mots firent pleurer mon pere,
I'en eus aussi douleur amere,
I'en pleuray, mon fils en pleura,
Andromaque se retira
En vn coin pour pleurer à l'aise,
Et couurit de pleurs vne chaise.
En ayant tous bien repandu,
Et nos mouchoirs moüillez tordu,
Ie baisay l'vn & l'autre en face;
Ils me firent laide grimace,
Chantans, ô regrets superflus!
Beaux yeux, je ne vous verray plus.
Ie leur dis, tresuë de tendresse;
Separons-nous le temps me presse;
Vous me faittes fendre le cœur.
Ioüissez de vostre bon-heur.
Vostre fortune est establie,
Vous n'auez pas vne Italie,
Comme nous, à chercher par tout:
Le destin qui nous pousse à bout,
Et les Dieux pour nous seuls fantasques,
Nous font courir comme des Basques,
Et nous bernent de mer en mer;

Nous ne faisons rien que ramer,
Nos mains autrefois potelées,
Ont des callus, & sont pelées,
Comme celles des gens des champs,
Ou des forçats tousiours gaschans.
Mais vous, qui n'auez rien à faire,
Qu'à rire & faire bonne chere,
Et jour & nuit vous diuertir ;
Vous auez eu l'heur de bastir
De vos mains vne neufue Troye:
Vous voyez auec grande joye,
Vn nouueau Xanthus tous les jours,
Et vous gobergez dans son cours.
Que si nous auons l'Ausonie,
Comme vous auez l'Albanie,
Et si nous sommes reconnus
Dans tous les lieux, dont Dardanus
Fut Seigneur, nostre grand grand-pere,
Auec l'ayde des Dieux j'espere,
Que l'Epirote & le Romain,
Ainsi que les doigts de la main,
Seront tousiours vnis ensemble,
Sans que noise les desassemble.
Cela dit, leur sautant au cou,
Et les laissant pleurer leur sou,
Ie m'en allay dans mon nauire,
Où je fus bien-long-temps sans rire:
Nos vaisseaux sortis hors du port,
Fendirent les flots bord à bord.
De cette dangereuse coste,
Où nous auions vn si bon hoste;
Nous costoyasmes les rochers,
Plus hauts que les plus hauts clochers,
Qu'on appelle de Ceraunie,
Le droit chemin de l'Ausonie:
Et cependant de l'Ocean,

La nuit s'en vint pian pian,
Changea la couleur de nos voiles,
Et parsema le Ciel d'estoiles:
Ie ne sçay pas ce que deuint
Le jour alors que la nuit vint,
Ie croy pourtant qu'il alla boire.
Nous prismes terre à la nuit noire,
Et campasmes le long de l'eau,
Chacun estendu comme vn veau.
Tost apres nostre premier somme,
Palinurus, le galant homme,
Se leua pour epiloguer,
S'il faisoit beau temps pour voguer;
S'estant appliqué des lunetes,
Il considera les Planetes:
Puis s'escria, debout, debout.
Ayant bien examiné tout,
Orion, l'Ourse, les Hyades,
Nous n'auons aucunes bourrades
A craindre, dit-il, sur la mer,
Remettons-nous donc à ramer;
Tout aussi-tost on se rembarque,
Ma nef la route aux autres marque:
Nous n'auions pas long temps vogué,
Que l'Aurore au visage gay,
D'vne lumiere zinzoline
En Zinzolina la marine.
Quand le jour vint à s'esclaircir,
Nous vismes de loing espaissir
Sur les confins des eaux salées,
Des montagnes amoncelées:
Achates le premier cria
Si fort, que sa voix s'enroüa:
Courage, je vois l'Italie.
D'vne aise, sentant sa folie,
Chacun des nostres fut raui,
Chacun s'escriant à l'enuy.

Vne

Vne heure au moins cette huée
Fut dans les nefs continuée:
Anchise prit vn gobelet,
Plein d'vn vin aussi doux que lait:
Puis ostant bonnet & calote,
D'vne action toute deuote,
Il dit. O grands Dieux immortels,
Si jamais seruant vos autels,
I'ay vuidé dignement ma coupe,
Donnez-nous bien le vent en poupe,
Faites-nous aller de droit fil,
Dans ce païs gras & fertil,
D'où sont sortis messieurs nos peres,
Où mon fils apres ses miseres,
Doit se joindre en second Hymen:
Nous nous escriasmes, Amen.
Le vent grossissant son haleine,
Nos nauires voguoient sans peine:
A nos vaisseaux s'offrit vn port,
Prés duquel, au dessus d'vn fort,
Estoit de Minerue le temple.
Ie vous diray qu'il estoit ample,
Non que je le sçache autrement,
Mais pour rimer plus aisément.
Les nochers les voiles calerent,
Et de proüe en ce port entrerent.
Ce port à l'abry de tout vent,
Contre les grands flots du Leuant,
Et les efforts de la tempeste,
Se recourbe en arc d'arbaleste.
Quantité de rochers pointus,
Des flots salez tousiours battus,
A l'opposite de l'entrée
Rompent l'effort de la marée;
Et pour n'estre point pris sans vert,
Par les costez il est couuert

De rochers qui font deux chauſſées,
Ou deux murailles auancées ;
Et le temple dont j'ay parlé,
Du port eſt vn peu reculé.
Quatre cheuaux blancs comme neige,
Ou de carroſſe, ou de manege,
Furent, arriuant dans ces lieux,
Le premier objet de nos yeux ;
Ils ſe repaiſſoient d'herbe verte.
Mon pere, dont l'eſprit à l'erte
De tout taſche à faire profit,
Aſſez mauuais jugement fit
De ces cheuaux faiſant paſture,
Et cria, C'eſt mauuais augure,
Il ne me plaiſt point, j'en dy fy,
Ce païs nous fait vn défy,
En meſme temps qu'il nous preſente
Entrée & retraitte apparente.
Le courſier, guerrier animal,
Ne prognoſtique que du mal:
Mais eſtans attelez enſemble,
Paix & concorde les aſſemble :
Si bien que j'ay mal deuiné,
Et me ſuis trop toſt eſtonné.
Certes vn homme de mon aage
Quand il va viſte, n'eſt pas ſage.
Apres cette reflexion
On ſe mit en deuotion.
Vne hymne par mon pere faite,
Sur le chant de landerirete,
Fut chantée à Dame Pallas,
Pour nous auoir, recrus & las,
Laiſſé prendre port en ſa terre,
Au lieu de nous faire la guerre:
Et puis d'vn voile ſur le nez
Eſtans tous bien embeguinez,
Suiuant la mode Phrygienne,
A Da-

A Dame Iunon l'Argienne
Nous diſmes quelques oremus,
Comme m'auoit dit Helenus:
Puis apres nous nous rembarquaſmes,
Et finalement nous quittaſmes
Le païs des Grecs dangereux
Pour nous, déualiſez par eux :
Nous viſmes le ſein de Tarente,
D'où l'inuenteur de la Courante,
Homme certes de grand eſprit,
Vint à Pergame, & me l'apprit.
Le Dieu qui porte vne maſſuë,
Qu'on peint auec barbe touffuë,
Eſt tenu pour Dieu gardien
De ce canton Calabrien ;
Là la Manne eſt fort ſalutaire,
Dont il ſe purge d'ordinaire.
Puis nous viſmes Lacinia,
Vis à vis d'icelle il y a
Le fort de Caulon, & Squillace,
Où le cœur de frayeur ſe glace
De maint matelot eſtonné
De voir ſon nauire berné.
Puis apres d'aſſez loing nous viſmes
Ætna l'abyſme des abyſmes,
Et nous oüyſmes clairement
La mer qui hurloit diablement,
Les flots pleins d'eſcume & de rage,
Se briſoient contre le riuage,
Et le riuage reſonnoit
Des grands coups que l'eau luy donnoit,
Tantoſt en montagnes cornuës
Elle ſe leuoit juſqu'aux nuës;
Peut-eſtre qu'elle les moüilloit:
Et tantoſt elle ſe broüilloit
Dans ſon centre auec ſon arene.

Mon pere d'vne voix hautaine
Cria, N'est-ce point là le lieu,
Dont le saint Prophete de Dieu
Helenus, le compatriote,
A tant menacé nostre flote?
Ha ce l'est, foy d'homme de bien,
Ce l'est, ou je n'y connois rien.
Tirons-nous viste de ce gouffre,
Il y put pour nous comme souffre,
Il y a danger d'abysmer,
Si nous ne sçauons bien ramer.
Ramons donc de cul & de teste,
Comme au fort de quelque tempeste:
Et puis que diroit-on de nous,
Si la mer nous aualloit tous,
Et ce, par nostre negligence?
Certes j'en rougis, quand j'y pense,
Et j'en rougis d'autant plus fort,
Quand on est noyé, qu'on est mort;
Quand on est mort, qu'on ne voit goute,
Mal-heur que sur tout je redoute:
Car quand on ne voit goute, on est
Craquignolé par qui vous plaist.
Encor vn coup donc je vous prie,
Ramons, & ramons de furie.
Palinure apres ce sermon,
A gauche tourna son timon,
Les autres patrons l'imiterent,
A gauche comme luy volterent,
Et firent tout ainsi qu'il fit,
Dont certes fort bien leur en prit.
Trois fois la mer enflant ses vagues,
Lors autant à craindre que dagues,
Vers les Cieux nos vaisseaux poussa,
Et par trois fois les enfonça
Vers le plus profond de son onde,
Que nous sondasmes lors sans sonde.

Ou pour dire la chose mieux,
Trois fois nous porta dans les Cieux,
Et trois fois chez les noires ombres,
Qu'on appelle Royaumes sombres.
Dans les vers c'est aller par haut,
Que mettre le froid & le chaud,
Le ciel, l'enfer, l'air, & la terre,
L'eau, le feu, la paix, & la guerre.
Rimeur qui sçait antithesèr,
Est rauy quand il peut vser
Ab hoc & ab hac d'antithese;
Cecy soit dit par parenthese :
Aussi Rimeur antithesant,
Est glorieux & suffisant,
Et pour bien peu deuient fou d'aise,
Quand il en fait, bonne ou mauuaise.
Et tel est, fust-il indigent,
Qui refuseroit de l'argent,
Plustost qu'obmettre vne antithese;
Le tirast-elle hors de sa these.
Mais retournons à nos moutons,
O grande Reyne, & racontons,
Qu'apres que la mer irritée,
Eut mainte planete humectée,
Et maint gros caillou fait rouler,
Comme maint gros escueil hurler,
Lassez si jamais nous le fusmes,
Quelque relasche enfin nous eusmes
Des vents, peut-estre aussi lassez,
Par lesquels nous fusmes laissez
Fort ignorans de nostre route,
Et qui pis est, ne voyant goute,
Le long d'vn riuage habité
Par gens remplis de cruauté,
Les Cyclopes race reuesche,
Et fort friands de la chair fraische.
Cette plage a pourtant vn port

Qui n'eſt pas de mauuais abord,
Aſſez à couuert de l'orage,
Mais faſcheux pour le voiſinage
D'Ætna le ſouſpirail d'Enfer,
Qui fait tout le monde eſtouffer,
Quand d'vne odeur de poix reſine
Il emplit la terre voiſine;
Et ſouuent, ce qui n'eſt pas jeu,
D'vne groſſe greſle de feu,
Cét Ætna rotte mouſquetades,
Fait entendre des petarrades,
Capables d'aſſourdir les gens,
S'ils ne ſont aſſez diligens
De ſe tirer loing de l'orage,
Et plier viſtement bagage,
Pour eſloigner ce trou maudit,
D'où ſortent, à ce qu'on m'a dit,
Des quartiers de roches fonduës,
Des cendres par tout eſpanduës,
Cotrets & fagots allumez,
Et brandons anti-parfumez.
L'on m'a raconté qu'Encelade,
Pour auoir planté l'eſcalade
Contre le palais azuré,
Eſt ſous ce mont claquemuré:
Et quand ce vaſte corps ſouſpire,
Et de gauche à droit ſe retire,
Que la Sicile horriblement
Tremble juſqu'en ſon fondement,
Et que c'eſt alors qu'il ſanglotte,
Que le mont coups de foudre rotte,
Et tire des coups de canon.
Si cette hiſtoire eſt vraye ou non,
Elle eſt touſiours bien inuentée,
C'eſt ainſi qu'on me l'a contée.
Là nous paſſaſmes dans les bois
Vne nuit qui paſſa pour trois,

Tant

Tant elle nous fut ennuyeuse;
Vne tempeste furieuse
Faisoit la forest retentir,
Et tous nos vieillards esmeutir.
Aux hurlements que nous oüysmes,
Qu'Ætna poussoit de ses abysmes,
Nous nous crusmes tous pris sans vert.
Pas vn volet n'estoit ouuert
Dans le Ciel, & pas vne estoile
N'estoit cette nuit là sans voile;
Pas la moindre lune dans l'air,
Au Ciel tout obscur, & rien clair:
Cependant malgré la nuit sombre,
De gros brandons qui perçoient l'ombre,
Nous faisoient voir clair à minuit.
Ie ne vous diray rien du bruit,
Mais bien que jamais en ma vie
De dormir je n'eus moins enuie.
L'Aurore vint le lendemain,
Et rendit le temps plus humain;
Couurant la terre de ses larmes,
(Pour parler langage de carmes.)
Lors sortit d'vn bois esloigné
Vn portrait fort mal desseigné,
Et d'vne meschante maniere,
Espouuentail de cheneuiere,
Et qui n'auoit rien sur sa peau,
Qu'en quelques endroits vn lambeau,
Où mainte espine estoit tissuë,
La peau contre les os cousuë,
Passe, sec & défiguré,
Comme vn corps de terre tiré.
Par ses longs cheueux & sa barbe,
Et par le reste de son garbe,
Il fut de nous Grec reconnu,
Iadis auec les siens venu
A la destruction des nostres. Voyant

Voyant qu'il nous prenoit pour d'autres,
Et que nous estions Phrygiens,
Il s'escria, l'en tiens, j'en tiens,
Et voulut retourner arriere.
Mais suiuant sa route premiere,
Il vint en tremblant deuers nous,
Et se mettant à deux genoux,
Il nous dit d'vne voix cassée,
D'vn debile estomach poussée,
Ces tristes mots en son patois:
O Troyens nobles & courtois,
Par les puissances souueraines,
Par vos parrains, par vos marraines,
Par ce que vous auez de cher,
Espargnez, de grace, ma chair.
Il est vray, ma race est Gregeoise:
Si c'est assez pour auoir noise
Auec vous aux Grecs courroucez,
Dépecez mon corps, dépecez,
De bon cœur je vous l'abandonne,
Et veux que Dieu vous le pardonne:
Ie vous seray trop obligé
De n'estre pas tout vif mangé.
Car, helas! en cette Isle estrange
Mesme sans sel les gens on mange.
Il nous dit ces mots en pleurant,
Serrant mes genoux, m'adorant.
Ie luy dis, qu'il eust bon courage,
Qu'il nous declarast son village,
Son nom, sa fortune, & par où,
Pour faire ainsi le loup-garou,
Il se trouuoit dans la Sicile.
Mon pere, dont l'ame est ciuile,
Autant que celle d'vn trompeur,
L'exhorta de n'auoir point peur,
Et dit qu'on luy donnast à boire,
Du pain, du fromage, vne poire.

A ces mots le pauure estranger
Fut vû visiblement changer,
Et reprendre vn peu son visage,
Et puis il nous tint ce langage,
Sur son chapeau joüant des doigts.
C'est bien là ce que j'attendois
De nation si genereuse,
Qui deuroit estre plus heureuse:
Or, Messieurs, pour vous obeïr,
Ie ne veux mon païs trahir,
Ny mon nom, ny mon origine,
M'en deussiez-vous faire la mine.
Ie suis d'Ithaque en Ithaquois,
Sujet d'Vlysse le narquois,
Vn des chefs du peuple d'Aulide:
Pour mon nom, c'est Achemenide,
Mon pere Adamaste, vn vieillard.
Qui n'eut jamais vaillant vn liard,
Et pourtant est bien Gentilhomme.
Ie ne pû pas me sauuer, comme
Mes compagnons plus fins que moy,
Qui me laisserent plein d'esmoy,
Chez le Cyclope anthropophage,
Vn grand vilain pour tout potage,
Qui d'vn homme fait vn morceau,
Et s'enyure comme vn pourceau.
Il estoit yure quand mon Maistre,
Qui tient tousiours vn peu du traistre,
Luy fit vn assez mauuais tour,
Le priuant pour jamais du jour.
Or pour reuenir à ce diable:
En son manoir espouuantable
On ne voit que sang respandu:
Il n'auoit qu'vn œil, le pendu,
Mais cet œil n'est plus dans sa teste;
Dont jour & nuit il se tempeste.
C'est vn barbare sans pitié,

Qui ne ſçait que c'eſt qu'amitié:
Quoy qu'il ait bien longue la face,
Dont il fait tres-laide grimace,
Elle tient de celle d'vn ours,
Il ne rit point, gronde touſiours.
Ce deſolateur de campagne,
Eſt auſſi grand qu'vne montagne;
Gourmand ſi jamais il en fut,
A qui touſiours l'haleine put.
Ie l'ay vû, cet eſpouuentable,
Prendre vn mien amy par le rable,
Et le croquer comme vn lardon,
Et puis, Dieu me face pardon,
Prendre vn autre ſien camarade,
Et luy donnant vne froiſſade
Contre le roc de ſang enduit,
Comme l'autre, ſans eſtre cuit,
Le gober en huiſtre à l'eſcaille,
Os, chair, tripes, boudins, entraille.
I'ay vû le ſang ſe reſpandant,
A ce grand diable à la grand dent,
Le long de ſa ſale maſchoire,
De ſang figé rougeaſtre & noire,
I'ay vû des membres palpiter,
Et dans ſa bouche s'agiter
Tandis qu'il les mangeoit encore:
Il ne mange pas, il deuore,
Et le fait tant auidement,
Qu'il s'engouë ordinairement.
Vlyſſe affligé du carnage
Que faiſoit cét Anthropophage,
Ce maiſtre aualeur de pois gris;
Reprend à la fin ſes eſprits:
Il fait ſi bien, qu'il appriuoiſe
Cette nature rabageoiſe,
Luy fait boire du vin ſans eau,
Non pas pour vn ſimple tonneau,

Mais le second & le troisiéme:
Si bien que le grand Polypheme
Beuuant à tire-larigot,
Apres maint hocquet, & maint rot,
Se mit tant de vin dans la teste,
Qu'à la fin cette grosse beste
S endormit, qu'il n'en pouuoit plus.
Lors il fut de son œil perclus,
Aussi grand qu'vne table ronde,
Au bon-heur de tout nostre monde,
Excepté de moy malheureux,
Qui ne pûs me sauuer comme eux.
Mais qu'attendez-vous dauantage?
Quittez ce dangereux riuage;
Si vous aymez bien vostre peau,
Cherchez vostre salut dans l'eau.
Ce vilain a plus de cent freres,
Qui certes ne luy cedent gueres,
Tous bien beuuans, & bien mangeans,
Comme luy deuorans les gens;
S'il faut qu'ils sentent la chair fraische,
Il n'est homme qui vous empesche
D'estre croquez en vn clin d'œil,
Dont certes je mourrois de dueil.
Par trois fois la Lune cornuë
Sur nostre horizon est venuë
Depuis que je suis dans ces bois,
Où je me cache en tapinois.
Ie voy tous les jours ces grands hommes,
La peste du siecle où nous sommes,
Qui gardent leurs boucs & brebis,
Couuerts de peaux au lieu d'habits.
Lors mon sang de frayeur se glace,
Et je sens allonger ma face,
Sans hyperbole, d'vn empan;
Mon viure n'est qu'vn peu de glan,
Et quelquefois du fruict sauuage;

Grace à monsieur l'Anthropophage,
Ie meurs de faim le plus souuent,
Le moindre bruit que fait le vent,
Ie pense que c'est Polypheme.
Certes ma misere est extréme,
Et jamais on ne patit tant,
Et vous mesmes en m'escoutant,
Vous faites aussi triste mine,
Que moy sur qui la peur domine.
Depuis ce temps-la dans ce bord
Aucun nauire n'a pris port.
Lors que j'ay veu vos banderoles,
I'ay fait quatre ou cinq caprioles,
Et puis à pas de pantalon,
Me frapant le cul du talon,
Ie suis venu vers vous mes braues.
Faites de moy des choux, des raues,
Tuez-moy, ne me tuez pas,
Dans la vie, & dans le trespas,
Ie trouueray mon auantage,
Pourueu qu'en ce maudit riuage
Ie ne serue point d'aliment
A ce detestable gourmand.
Comme il contoit son auenture,
Cette effroyable creature,
Ce prodigieux animal,
Dont il auoit dit tant de mal,
Parut au haut d'vne colline
Auec sa taille gigantine;
Chacun de nous crut voir marcher
Quelque mont, ou quelque rocher.
Il s'en venoit vers le riuage,
Le tres-mal plaisant personnage,
Gros, mal basti, sale, velu,
Et n'auoit qu'vn œil, le goulu,
Et duquel il ne voyoit goute,
Ce qui le faschoit bien sans doute.

Vn grand pin seruoit de baston
A ce Polypheme glouton,
Et pourtant il plioit encore,
Tant pesante estoit la pecore,
Et portoit pendu, le grand fou,
Vn grand jeu d'orgues à son cou,
Qui luy seruoit de cornemuse.
Vne grande troupe camuse
De brebis venoit apres luy,
Dont il soulageoit son ennuy,
Depuis qu'Vlysse d'vne pique
Auoit éuente son optique.
Ce loup, plustost que ce berger,
Qui sçauoit les hommes manger,
Bien mieux qu'aucun qui fust au monde,
Entra jusqu'aux genoux dans l'onde,
Dont il laua son œil percé,
Non sans auoir les dents grincé,
Car du sel marin la morsure
Irritoit bien fort sa blessure;
Apres auoir long-temps laué,
Et relaué son œil creué,
Il nous monstra sa fesse nuë,
Et fit quelque allée & venüe
Dans la mer, & mesmes il vint
Aupres de nous le Quinze-vingt.
La mer, telle estoit sa stature,
Ne luy venoit qu'à la ceinture:
Nous pensasmes deuenir fous,
Quand nous vismes aupres de nous
Le plus puissant paillard du monde,
Se promenant ainsi dans l'onde.
Quelques-vns, au lieu de tirer
Leur anchre, afin de démarer:
Ne firent qu'en couper la corde,
Criant bien fort, misericorde.
Le vilain qui les entendit,

Et qui la chair fraische sentit,
Tourna vers eux son grand visage,
Et s'il eust crû lors son courage,
L'animal s'en venoit à nous,
Et nous estions fricassez tous.
Mais nous eusmes pour gardienne
La bonne mer Ionienne.
Il ne put aller plus auant,
Dont de rage presque creuant,
Ce malin fit vne huée,
Dont la mer aussi secoüée
Qu'elle l'est par les Aquilons,
Se boursoufla par gros boüillons:
L'Italie en fut estonnée,
Et l'Ætna par sa cheminée
Fit sortir des gemissemens,
Ou bien plustost des hurlemens,
Horrible écho de la huée
De cette personne endiablée.
I'oubliois que le pauure Grec,
Tres-pasle, tres-maigre, & tres-sec,
Fut receu de nous auec joye,
Quoy qu'vn des destructeurs de Troye,
Aussi l'auoit-il merité
Par sa grande calamité.
Lors l'on vit les monoculistes
Venir par differentes pistes,
Aucun de ces enfans d'Ætna
En son grand front plus d'vn œil n'a.
Iugez de leur grandeur extréme
Par celle du grand Polypheme:
Peu differente estoit la leur
De celle de ce grand voleur.
Onc mortel n'a vû, ce me semble,
Moins d'yeux & plus d'hommes ensemble;
Ils venoient furieusement,
Et pourtant assez lourdement: Quoy

Quoy que démesurez colosses
Ils me parurent vn peu rosses.
Des Cypres allans & venans,
Ou des grands chesnes cheminans,
Du bois, qu'aucun fer ne prophane,
De Iupiter ou de Diane,
Sont la seule comparaison,
Qu'on puisse faire auec raison,
De ces messieurs Anthropophages:
Au reste tous vilains visages,
Quand ils eussent eu deux bons yeux,
(Ils n'en auoient qu'vn chassieux)
Iamais n'eussent esté leurs faces,
Que patrons à faire grimaces.
Quand ils approcherent la mer,
Ce fut à nous à bien ramer;
Mais quelle fut nostre imprudence?
Sans auoir non plus souuenance
De nostre bon Prince Helenus,
Ny des discours par luy tenus,
Que si ce bon compatriote
N'eust jamais connu nostre flote,
Nous allions fort bien nous fourrer,
Sans nous en pouuoir retirer,
Tout droit dans la mer defendüe,
Où si souuent nef s'est perdue.
Mais quand on a peur, pour vn peu
On se jetteroit dans vn feu:
Et nous craignions Charybde & Scyle
Moins que ces monstres de Sicile.
Boreas vint tout à propos,
Qui nous mit l'esprit en repos,
Il venoit de deuers Pelore,
Il me semble qu'il souffle encore,
Tant j'ay gardé le souuenir
Du bien qu'il nous fit à venir.
Ce bon vent, des vents le plus sage,

Nous porta par delà Pantage,
Le golphe dit Megarien,
Et le bas Thapse, en moins de rien.
Le pauure Grec Achémenide
Nous seruit en ces lieux de guide,
Et me disoit tous les endroits
De la coste, en son Ithaquois,
Dont j'eus grand plaisir de m'instruire,
Vis à vis du fleuue Plemmyre,
Assez pres du fameux destroit,
Où le nocher le plus adroit
A peur de Charybde & de Scyle,
On rencontre vne petite Isle,
Dont Ortygie est le vieil nom,
Autresfois ville de renom,
Dont Madame la renommée
Chose bien estrange a semée.
Maint Autheur, animal mentant,
Nous donnant pour argent contant,
Que le fleuue Alpheus d'Elide,
Sans lanterne, flambeau, ny guide,
Par certain sentier sousterrain,
Luy, ses poissons, & tout son train,
Y va voir la source fameuse
Arethuse, ou bien Aretheuse,
Et s'y joint en bonne amitié :
Puis meslant tous deux par moitié,
Leurs eaux aussi claires que vitres,
Tous leurs poissons, toutes leurs huistres,
Ils se vont rendre dans la mer,
Ce qui les faït bien renommer.
En cette Isle où terre nous prismes,
Quelques sacrifices nous fismes,
Où maint animal fut saigné,
Comme on nous l'auoit enseigné.
Nous vismes la grasse campagne,
Que la riuiere Elore bagne,

Et de Pachin les hauts rochers,
Si connus de tous les nochers :
Pres de là l'on voit Camerine,
Des champs des Gelones voisine,
Et le lieu qu'on nomme Gela,
Pour vn fleuue passant par là.
Nous vismes la haute Agrigente,
Qui de si bons cheuaux enfante,
Seline fertile en palmiers,
Et les rocs craints des nautonniers,
Du promontoire Lilybée,
Où mainte nef est absorbée :
Et puis Drepane me receut,
Port funeste, où ma constance eut
A s'exercer de bonne sorte,
Quoy que j'aye l'ame assez forte,
I'eus bien de la barbe à peler,
Et trouuay bien à qui parler.
Helas! j'y perdis mon bon pere,
(Souuenir qui me desespere.)
Il mourut le pauure vieillard,
S'il eust voulu mourir plus tard,
Il auroit vescu dauantage ;
Il mourut, & c'est grand dommage.
Il m'aimoit, je l'aimois autant,
Et plus mesme qu'argent contant :
Il mourut, & c'est tout vous dire,
Depuis l'on ne m'a point vû rire;
I'en ay pris le noir hocqueton,
Et n'ay plus rasé mon menton.
Cher papa, qu'auiez-vous à faire
Vne action si temeraire.
Et qu'on ne peut faire deux fois?
En vous seul je me consolois
De ma fatale destinée :
Puisque la vostre est terminée,
Que pour moy vous estes perdu,

Et ne me serez point rendu,
Si quelqu'vn me vouloit apprendre,
Comme il faut faire pour se pendre,
Tres-volontiers de sa leçon
Ie luy payerois la façon :
Au lieu que pauure exilé j'erre,
De mer en mer, de terre en terre.
Helas! le Prophete Helenus
Dans les discours qu'il m'a tenus,
Ne m'en dit pas vne parole,
Ni mesme Celéno la fole :
Et neantmoins cette guenon
Me dit au nez pis que mon nom,
Et me menaça de famine,
L'irrassasiable vermine.
Ayant mis mon pere en repos,
Et le vent soufflant à propos,
I'abandonnay ce lieu funeste:
Madame vous sçauez le reste.
Le vent deuenu furieux
M'a fait aborder en ces lieux,
Où ma flotte bien hebergée,
Vous sera tousiours obligée.
Ainsi finit maistre Æneas,
De conter si long-temps si las,
Et si pressé de faire vn somme,
Qu'il bailloit tousiours, le pauure homme:
Dame Didon bailloit aussi,
(Car qui voit bailler, fait ainsi)
Non moindre fut la baaillerie,
Qu'auoit esté l'yurognerie.
Tyriens & Troyens bailloient,
Quelques-vns debout sommeilloient,
A tous momens testes baissées
En sursaut estoient rehaussées.
Enfin chacun chercha son lit.
Ie vais au mien, car j'ay tout dit.

FIN.